

1909 - 2009, crises, perspectives d'avenir... à travers le passé

En cent ans, la Champagne a connu son lot de troubles économiques. Des différentes stratégies du négoce à l'annonce en 1975 d'un rendement possible à 7 500 kg, on constate que, décidément, l'Histoire se répète...

La situation économique en Champagne

Juin 1952

En 1952, la situation économique en Champagne est curieuse. Les négociants, qui achetaient le raisin à prix d'or après la vendange de 1951 par peur de manquer, veulent aujourd'hui attendre la chute des cours. Seulement, les prix dépendent de plusieurs facteurs: la vente du négoce, la récolte, le stock, la trésorerie et la conjoncture, le marché des vins clairs et sur lattes...

La trésorerie des négociants

Mai 1953

La trésorerie du négoce joue un rôle capital dans l'économie champenoise et comprendre ce rôle permet de mieux comprendre l'organisation de

cette économie. La trésorerie du négoce influence le prix d'achat du raisin aux vendanges. La conjoncture économique du champagne est directement liée à la trésorerie du négoce.

Chez les récoltants-manipulants

Avril 1975

L'annonce « d'un classement possible à 7 500 kg » pour la vendange 1975, si les circonstances l'exigent, a créé un malaise chez beaucoup de récoltants-manipulants. Quels en sont les causes ?

Sortie de crise

Août 1976

A quelques jours des réunions régionales destinées à préparer les vendanges, quelques prévisions peuvent être faites: la récolte pourrait être de 200 000

pièces, le vigneron offrirait entre 115 000 et 140 000 pièces, le négoce demanderait environ 90 000 pièces... Dans ce contexte, il serait sage de songer à un blocage afin de limiter l'offre.

Ne pas s'affoler

Un renversement de la situation de vente facile que nous avons connue dans le vignoble depuis quelques années commence à se dessiner, semble-t-il. Le client ne se précipite plus pour trouver notre produit.

La vie économique a toujours eu ainsi des « hauts et des bas » et personne ne songe à s'en étonner; au contraire, chacun depuis longtemps pensait qu'un jour ou l'autre « cela devait arriver ».

Avons-nous une crise ? Loin de là, Le marché n'est pas encore saturé de champagne, le négociant a encore besoin de vin.

Comment évoluera la situation ? nul ne peut le dire puisque cela dépend de bien des facteurs professionnels, climatiques, économiques, voire même, et peut être surtout, politiques.

Mais il n'y a pas encore lieu de s'inquiéter. Certains vigneronniers avaient trop tendance à l'optimisme croient devoir maintenant se plonger presque dans le désespoir. L'un et l'autre étaient enfantins et inconsidérés.

Si les prix ont tendance à baisser actuellement, au moins ne provoquera pas leur effrète nous-mêmes. Sachons en tout rester le juste milieu.

La Champagne Viticole Mai 1947

PERSPECTIVES pour les années à venir

A la différence du producteur de blé ou du viticulteur de vin courant, le Champenois a directement en main l'organisation de son marché. L'Etat n'intervient pas comme un écran entre lui et les réalités économiques ou sociales.

Si, dans le fond, les situations ne sont pas tellement différentes, la nôtre nous interdit de nous endormir sur le mol oreiller de la « revendication » et nous oblige à voir la réalité en face. Si nous nous trompons, nous n'aurons même pas la maigre consolation de nous en prendre à quelqu'autre.

Or l'économie viticole champenoise est dominée par trois éléments essentiels : la vente du champagne, la récolte et le stock donc la trésorerie du commerce.

Examinons donc ces trois facteurs et ensuite nous en dégagerons quelques perspectives d'avenir.

La Champagne Viticole, février 1953.

LA CRISE ECONOMIQUE de 1929 à 1936

C'est une des plus longues crises que de mémoire de vigneron, l'on se rappelle, du fait qu'à la crise « Champenoise » est venue s'ajouter la crise économique mondiale.

Le Syndicat Général, malgré tous ses efforts et les diverses solutions recherchées et mises en application, n'a pu obtenir de bons résultats, parce que le vigneron ne possédait rien pour le logement et qu'il ignorait totalement le travail du vin. Aussi se trouvait-on à la merci du commerce.

Les années 1926, 1927 et 1928 ont été des années à prix très élevés, mais la récolte était moyenne, vu la très petite quantité de vignes en rapport ; 1929 a

été une bonne année de rendement, mais les prix avaient diminué de plus de moitié, malgré cela, même dans les grands crus, une certaine quantité de vin restait déjà à la propriété.

A ce moment, la situation du vigneron était bonne. Cependant il avait très peu d'argent d'avance, car la reconstitution du vignoble, les nouvelles méthodes de culture nécessitant un autre matériel, les réparations des bâtiments négligés pendant la période 1914-1918, avaient absorbés les bénéfices réalisés. Donc, à cette date, peu d'argent chez les vigneronniers, mais une situation saine et ils regardaient l'avenir avec confiance, car la reconstitution était à peu près terminée.

La Champagne Viticole, septembre 1950.

LES ARCHIVES ON LINE

Pour plus d'informations, accédez facilement à près de 80 ans d'archives sur le site www.lachampagneviticole.fr